

L'arbre de ma mère

Laurène quitta enfin le boulot : la nuit avait été mouvementée et elle était épuisée. Sa vieille Renault 19 l'attendait sagement dans le parking. Elle s'installa et posa sa tête sur le volant. Être infirmière n'est vraiment pas facile ! La voiture cracha un peu puis démarra. Arrivée chez elle, son téléphone lui signala sept messages vocaux. Elle les effaça tous, sans les écouter puis se dirigea vers le fauteuil en allumant sa télévision ; Zappa deux, trois, dix fois puis éteignit. Rien ne lui faisait envie, à moins que... Laurène prit ses clefs et cinq minutes plus tard, reprit la route se dirigeant vers la sortie de la ville. Elle roula une bonne heure perdue dans ses pensées. Sur une route de campagne apparue une petite villa. Une vieille femme était sur la véranda tentant de repeindre un mur. La voiture se gara devant la barrière et Laurène descendit et se dirigea vers la femme :

- Salut, maman ! Comment vas-tu ?, s'exclama-t-elle avec un sourire forcé.

- Quel est le but de ta visite ?, coupa sèchement la mère.

Laurène baissa les yeux vers le sol, tel un enfant prit la main dans le pot de confiture.

- Acceptes-tu de me loger deux semaines ?

La vieille femme apporta un verre d'eau à sa fille qui s'était installée sur la véranda.

- Tu as été virée de ton appartement ?, demanda-t-elle.

- Non, c'est plus compliqué ! J'en peux plus ! Je suis toujours seule ! Personne ne m'attend quand je rentre, personne à qui parler ! Je me disais qu'un petit séjour à la campagne m'aiderait peut-être.

- C'est vrai qu'avec la nature, tu ne t'ennuie plus, tu n'es plus seule...J'ai même mon arbre...Mon arbre à moi ! Ton père en était presque jaloux !

Elle lui indiqua un chêne énorme et imposant. Il était entouré d'une grille et une petite porte y permettait l'accès.

- Personne n'a le droit de franchir cette porte à part moi ! Quand j'y entre j'y suis bien ! Parfois je m'assois contre le tronc et je tricote. D'autres fois je lis.

Laurène fit un petit sourire de compassion.

- Maman ! Ce n'est qu'un arbre !

Elle ne put plus se contenir et éclata de rire. La vieille femme murmura : « Tu comprendras un jour ! ».

Laurène n'aimait pas vraiment le jardinage mais fut obligé de s'y mettre le temps de son séjour, aidant sa vieille mère à désherber, ramasser, cueillir, bêcher... Parfois, elle voyait la vieille femme assise contre son arbre, les yeux fermés. Laurène était fasciné et aurait bien aimé, elle aussi s'asseoir près de l'arbre pour voir si elle aussi se sentirait mieux. Peut-être que tous les problèmes y disparaissaient comme par magie ?

Quelques temps passèrent, Laurène ouvrit enfin la petite porte et s'approcha du chêne. Sa main se posa sur le tronc et elle s'assit finalement. Elle était pensive. Sa mère serait fâchée de la voir ici. Une larme coula de sa joue et elle pleura. En fait non, car la sienne était partie la veille aussi discrètement qu'une feuille qui vole au vent. La jeune fille se serra contre l'arbre : un sentiment de bien-être l'envahit. Elle sentait presque l'odeur de sa mère sur les feuilles. Une enveloppe tomba alors du creux de l'arbre sur les genoux de la jeune femme. Elle contenait une phrase écrite par sa mère, une seule phrase...

« Si tu lis ce mot, c'est que tu es près de ton arbre. ».